

EXTRAITS

Je ne vous demande pas de prendre pour argent comptant chacune des informations que contient cet ouvrage, mais de vous ouvrir à la *possibilité* de la prémonition et des indices qui plaident en sa faveur. D'entendre les histoires que racontent les gens. De prendre acte des recherches qui démontrent notre aptitude à sentir le futur. De songer aux implications de la notion d'un esprit situé hors du temps. De faire une place à la précognition dans votre existence, juste pour voir. Si vous vous y prêtez avec humilité et révérence, votre vie deviendra probablement plus sujette à la prémonition, et vous aurez des chances de toucher du doigt ce royaume exquis et infini duquel la prémonition, aujourd'hui comme toujours, est une entrée.

Amanda, une jeune maman habitant l'État de Washington, s'est réveillée une nuit à 2 h 30 à la suite d'un cauchemar. Elle avait rêvé que le gros lustre suspendu dans la chambre voisine tombait sur le berceau et écrasait le bébé. Toujours en rêve, constatant les dégâts avec son mari, elle apercevait à l'horloge sur la commode du petit qu'il était 4 h 35. Le temps était à l'orage : la pluie battait au carreau et le vent soufflait avec force. Arrachée à son sommeil, Amanda était si impressionnée qu'elle a secoué son mari pour lui raconter ce qu'elle avait vu. Il a ri, lui a dit que c'était idiot et conseillé de se rendormir, ce qu'il s'est lui-même empressé de faire. Mais le rêve avait effrayé Amanda, qui est allée prendre le petit dans la chambre pour le ramener dans son propre lit. Elle a remarqué au passage que le temps était calme, pas du tout orageux comme dans son rêve.

Amanda s'est sentie un peu stupide, mais, deux heures plus tard, son mari et elle ont été réveillés en sursaut par un grand bruit. Ils se sont précipités dans la chambre de l'enfant : le berceau avait été réduit en miettes par le lustre, tombé droit dessus. Amanda a constaté que l'horloge sur l'armoire indiquait 4 h 35 et que le temps avait changé. Le vent hurlait et la pluie tombait fort. Le mari, lui, ne riait plus du tout.

Le cas du célèbre paysagiste Arthur Severn, rapporté par le critique d'art anglais du XIX^e siècle John Ruskin, est un exemple classique de phénomène télésomatique. Un matin, Severn se lève très tôt pour aller faire de la voile sur le lac voisin. Restée au lit, Joan, son épouse, se réveille brusquement avec la sensation d'avoir reçu un coup violent et douloureux à la bouche, sans cause apparente. Peu après, Severn est de retour, un tissu sur sa bouche ensanglantée. Il raconte que le vent s'est levé d'un coup et a fait basculer le gouvernail qui l'a frappé à la bouche, manquant de le précipiter par-dessus bord. Cela s'est passé à l'heure à laquelle son épouse a éprouvé le choc.

[...] Le psychiatre Ian Stevenson, de l'université de Virginie, aujourd'hui disparu, a eu le loisir de se pencher sur des dizaines de cas comparables, où des individus très éloignés l'un de l'autre éprouvent des symptômes physiques similaires. Il s'agit le plus souvent de parents et d'enfants, d'époux, de frères et de sœurs, de jumeaux, d'amants ou d'amis très proches. Le

trait commun semble être la proximité émotionnelle et l'empathie qu'éprouvent entre elles les personnes séparées.

Environ deux heures avant le décès d'un patient, jamais plus de quatre, [le chat] Oscar entrait dans sa chambre, sautait sur le lit, reniflait l'air ambiant, se léchait les pattes, et se lovait contre le mourant en ronronnant très fort. Sur les vingt-cinq décès survenus depuis son arrivée en juillet 2005, il n'en avait manqué aucun. La seule fois où il n'avait pas été là, c'était parce que la famille du patient avait expressément demandé à le faire sortir de la chambre. Oscar avait alors manifesté son mécontentement avec énergie, miaulant et grattant la porte avec tant de détermination qu'il avait fallu lui faire quitter l'étage.

Il est donc possible d'appréhender la possibilité de la prémonition en réajustant notre perception du temps à l'aide de nouveaux modèles de physique, en renonçant par des approches méditatives à l'illusion d'un temps qui s'écoulerait en sens unique, en repensant la nature de notre conscience, ou en associant plusieurs de ces alternatives.